

# Dossier pédagogique

## UN JOUR, J'ACHETAI UNE MOMIE...



ÉMILE GUIMET  
ET L'ÉGYPTE ANTIQUE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LYON  
Exposition du 30 mars au 2 juillet 2012

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Exposition organisée avec la collaboration du musée du Louvre.



LOUVRE

FONDATION  
TOTAL



Télérama

LE PETIT  
BULLETIN

rhône-  
alpes

3

SYTRAL



*Un jour, j'achetai une momie ...  
Émile Guimet et l'Égypte antique  
Du 30 mars au 2 juillet 2012*

Le nom d'Émile Guimet (1836-1918) est attaché aux musées Guimet qu'il a fondés à Lyon et à Paris. Cet industriel lyonnais est aussi connu comme l'un des grands collectionneurs d'art asiatique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle.

On ignore souvent que la passion de collectionneur d'Émile Guimet est née en 1865, au cours d'un voyage en Égypte. Fasciné par l'archéologie, la philosophie et l'histoire des religions orientales, le jeune industriel lyonnais commence alors une exceptionnelle collection d'antiquités égyptiennes qu'il poursuivra durant toute sa vie.



**Émile Guimet**  
Épreuve photographique  
Collection particulière

*« Peu à peu les figurines en terre émaillée, les dieux de bronze, les canopes d'albâtre, les stèles en calcaire, les statuettes de granit envahirent ma chambre à coucher où j'avais réuni mes souvenirs de voyage. Quelques papyrus sous verre et des copies à l'aquarelle de peintures tombales ornaient les murs. Un jour, j'achetai une momie : quelle joie ! Puis une autre. Pour gagner mon lit j'étais obligé d'enjamber les cadavres. Je changeai de chambre. »*

Émile Guimet, *Le jubilé du musée Guimet, 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation 1879-1904, 1904.*

Le propos de l'exposition est de présenter cet aspect méconnu de la personnalité d'Émile Guimet à travers ses voyages, ses collections et ses musées. L'exposition réunit une grande partie des antiquités égyptiennes qu'il a acquises pendant près d'un demi-siècle auprès d'antiquaires et grâce au concours d'égyptologues renommés. Elle évoque aussi Émile Guimet le mécène qui finança des fouilles archéologiques, dont les plus célèbres sur le site d'Antinoé, afin d'enrichir son musée.

### **Émile Guimet, un industriel amateur d'art**

Émile Guimet tient de sa mère, Rosalie Bidault, le goût des arts et de son père Jean-Baptiste, l'inventeur de l'"Outremer artificiel" (Bleu Guimet), la fortune qui lui permet d'assouvir ses passions. À 24 ans, Émile Guimet succède à son père à la direction de l'entreprise de Fleurieu-sur-Saône et participe activement à la gestion des sociétés dans lesquelles la famille a investi des capitaux (entre autres la Société Henry Merle et C<sup>ie</sup> qui devient Péchiney en 1950).



**Boîtes et étiquettes de « Bleu Outremer »**  
19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles  
Fleurieu-sur-Saône, Centre artisanal Bleu Guimet

Le « Bleu Guimet » est un colorant artificiel qui remplace à moindre coût la poudre de lapis-lazuli provenant d'Afghanistan. Procédé chimique inventé par Jean-Baptiste Guimet en 1826 et fabriqué dans l'usine de Fleurieu-sur-Saône, l'outremer était employé en grande quantité dans les peintures et pour l'azurage du papier et du linge.

Cette découverte valut à Jean-Baptiste Guimet de nombreuses récompenses, dont la Légion d'honneur en 1855.

## Émile Guimet et la découverte de l'Égypte



**Émile Guimet**  
Épreuve photographique  
Collection particulière

Émile Guimet a le goût des voyages. Après l'Espagne en 1861, il part découvrir l'Égypte en 1865-1866. Le périple qu'il fait durant sept semaines est connu par le journal de voyage qu'il publie à son retour en 1867, sous le titre *Croquis égyptiens. Journal d'un touriste*. Il visite Alexandrie, Port Saïd et Suez (chantiers de l'isthme reliant bientôt la Méditerranée à la mer Rouge), séjourne au Caire et découvre la Haute-Égypte et les vestiges pharaoniques.

Trente ans plus tard, en 1895, Émile Guimet se rend pour la seconde et dernière fois en Égypte. Contrairement à son premier séjour, celui-ci est très peu documenté. Seules quelques lettres écrites au cours de son voyage nous permettent de retracer partiellement son circuit les personnalités rencontrées. L'un de ses objectifs est la visite du site d'Antinoé dont il va financer les fouilles à titre privé et au nom du musée pendant plusieurs années.

## Émile Guimet et la constitution de la collection d'antiquités égyptiennes

C'est au retour de son premier séjour en Égypte qu'Émile Guimet débute une collection d'antiquités égyptiennes qui deviendra exceptionnelle, notamment par son orientation sur l'approche des religions orientales. Il noue des contacts avec des égyptologues renommés en France et à l'étranger. À titre personnel ou au nom des musées qu'il dirigera quelques années plus tard, il achète des objets chez des antiquaires lyonnais et parisiens, entre en relation avec des "archéologues-marchands" en Égypte et au Proche-Orient, se porte acquéreur lors de ventes publiques, reçoit des dons de la part d'institutions ou de particuliers, et fait figure de précurseur en finançant des fouilles archéologiques.

## Émile Guimet et les musées des religions orientales

En 1876-1877, Émile Guimet entreprend un autre voyage cette fois-ci autour du monde. D'Amérique où il se rend à l'occasion de l'Exposition universelle de Philadelphie, il s'embarque pour le Japon, la Chine et l'Inde du sud. De ce voyage en Extrême-Orient, il rapporte quantité d'objets et de livres.

La maison familiale ne suffit plus et, porté par ses ambitions libérales, et ses moyens financiers, le collectionneur décide de construire un musée dans sa ville natale. Collectionneur atypique, il souhaite ainsi faire partager ses passions et ses collections.

C'est la visite du musée de Boulaq, dans la banlieue du Caire, en 1865, qui reste une révélation pour Émile Guimet. Dans le long commentaire qu'il rédige sur le panthéon divin pharaonique, il exprime déjà son intérêt pour l'histoire des religions qui a motivé toute sa vie et l'a conduit à privilégier dans ses acquisitions les objets à caractère religieux. Il cherche à connaître et comprendre les fondements des religions, leurs évolutions et comment les hommes, à travers leurs cultes et les objets de cultes, les ont interprétés. Émile Guimet avait une passion toute particulière pour les cultes isiaques (les cultes attachés à la famille d'Isis hors d'Égypte), leur diffusion dans le Bassin méditerranéen et leur interprétation par les habitants d'Italie et de Gaule. Il a ainsi mené toute sa vie une véritable chasse à l'objet égyptien trouvé hors d'Égypte.

En 1879, Émile Guimet fonde un premier musée à Lyon. Mais le faible succès de ce dernier, et son désir de s'attacher avant tout à l'étude des objets collectionnés, le pousse à se rapprocher des milieux scientifiques parisiens. Après avoir fait don à l'État en 1885 de l'intégralité de ses collections, le musée Guimet est déplacé à Paris et ouvre ses portes en 1889.

En 1909, la Ville de Lyon acquiert le bâtiment qui abritait le premier musée Guimet pour y transférer les collections du muséum d'Histoire naturelle, en quête depuis plusieurs années d'un espace plus adapté à l'étendue de ses collections. Édouard Herriot, alors maire de Lyon, invite Émile Guimet à venir réinvestir une partie du bâtiment et précisément l'aile qu'il avait déjà occupée trente ans plus tôt. L'inauguration, le 25 mai 1913, marque la fondation d'un nouveau musée Guimet à Lyon.

## Émile Guimet et ses autres passions

### ● La diffusion du savoir

Exposer les objets ne suffit pas à Émile Guimet. Dès 1880, il crée les *Annales du musée Guimet* et la *Revue de l'histoire des religions*, périodiques envoyés aux institutions scientifiques du monde entier. Il organise au musée des conférences de chercheurs et universitaires très appréciées du public et lui-même intervient sur divers sujets à Paris et en province. On lui doit aussi quelques publications savantes.



Émile Guimet dans la bibliothèque du musée Guimet  
Paris, musée Guimet

*« Je cherche à propager la science, à semer de la graine de savants, et si, sur cent graines, une seule prospère, j'aurai atteint mon but. [...] Il y a des savants qui se cachent, qui se tiennent à l'écart. Ils se choisissent, se comptent, se retirent dans le saint des saints et ferment le rideau derrière eux. Eh bien, moi, je fais des trous au rideau ! Je veux voir et je veux que tout le monde voie ! »*

Émile Guimet, *Le jubilé du musée Guimet*,  
25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation 1879-1904, 1904.

### ● La musique

Durant sa vie entière, Émile Guimet voue un intérêt constant à la musique sous différentes formes. Il se plaisait à mettre la musique chorale en relation avec ses préoccupations en faveur des ouvriers. Il a composé des chansons à boire, des chansons d'amour sur des paroles de lui-même, de Molière, de Victor Hugo et d'Alfred de Musset. De 1889 à 1893, il compose un opéra en cinq actes intitulé *Tai Tsoung*, d'après une chinoiserie écrite par Ernest d'Hervilly qu'il fait jouer à Marseille en 1894.

### ● Le voyage en Extrême-Orient

En 1876, dix ans après son voyage en Égypte, Émile Guimet obtient une mission scientifique au Japon, en Chine et dans le sud de l'Inde pour étudier les croyances et philosophies orientales. Il ramène des centaines d'objets de ce périple en Asie orientale et ne cesse d'en acquérir de nouveaux.

L'éclectisme de sa curiosité ne se limite pas à l'Égypte et au monde asiatique, Émile Guimet collectionne également des antiquités gréco-romaines et proche-orientales, et des œuvres des continents africain, océanien et américain.

Toute sa vie, l'intention d'Émile Guimet a été de constituer une collection documentaire. Par conséquent, la valeur esthétique de l'objet passait en second, non qu'il se désintéressât de la beauté des œuvres mais, pour lui, la valeur première de l'objet religieux résidait dans son utilisation, sa fonction, son origine, sa place dans un ensemble. Ses acquisitions n'étaient nullement le simple fruit du hasard mais correspondaient à une démarche cohérente et constante que la vigoureuse politique de publication renforçait.

*« Le fondateur du Musée d'histoire des religions s'était proposé de créer un Musée d'idées et d'enseignement. Réunir et classer images divines et objets du culte de l'Orient ancien et moderne en vitrines bien closes, étiqueter dogmes et rituels sur les rayons d'une bibliothèque, ne lui suffisait point : son ambition était d'initier le grand public aux origines des problèmes philosophiques et religieux, d'agir sur lui par la conférence et le livre, de solliciter les recherches des savants et de les rendre accessibles à tous ceux qui sont épris d'art et de pensée religieuse. »*

Alexandre Moret, introduction au  
*Bulletin archéologique du musée Guimet*, fasc. 1, 1921.

## Repères chronologiques

1836

Naissance d'Émile Guimet, le 2 juin, à Lyon dans une famille d'industriels.

1865 - 1866 (nov. – janv.)

Premier voyage en Égypte. À son retour d'Égypte, Émile Guimet commence à acheter des antiquités et entre en contact avec des égyptologues réputés.

1876 - 1877 (mai - mars)

Voyage au Japon, en Chine et en Inde du Sud.

1879

Inauguration du musée Guimet de Lyon, le 30 septembre.

1885

Donation de ses collections à l'État.

1889

Ouverture, le 20 novembre, du musée Guimet de Paris, place d'Iéna.

1895 (janv. – fév.)

Second voyage en Égypte.

1895 – 1908 et 1910

Financement des fouilles d'Antinoé (Moyenne-Égypte) et des fouilles de Coptos (Haute-Égypte).

1913

Réouverture du musée Guimet de Lyon, inauguré le 25 mai par Édouard Herriot.

1918

Mort d'Émile Guimet à Fleurieu-sur-Saône, le 12 octobre.

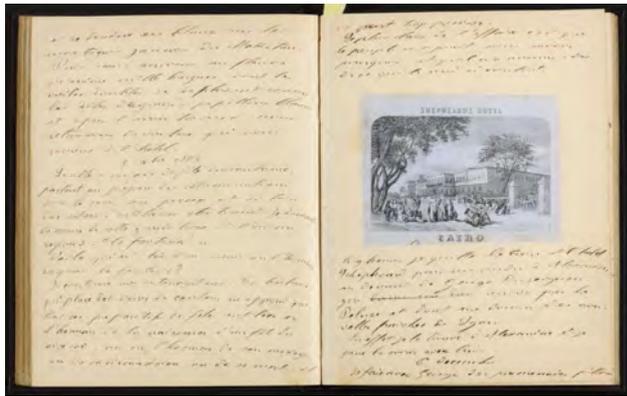
1948

Réaffectation des collections antiques du musée Guimet de Paris au musée du Louvre.

1969

Transfert de la galerie égyptienne du musée Guimet de Lyon au musée des Beaux-Arts, où les collections sont aujourd'hui conservées.





**Journal de voyage d'Émile Guimet**  
Collection particulière

La publication d'Émile Guimet s'inscrit dans une pratique courante de l'époque. Toute une littérature du voyage se développe, notamment en France, avec un essor considérable à partir des années 1870 suite à l'inauguration du canal de Suez et au développement du chemin de fer. Ainsi, dans la seconde moitié du siècle, près de deux cents récits de voyage sont publiés par des Français.

## La photographie

Depuis 1839, date officielle de l'invention de la photographie, nombreux ont été les voyageurs à se rendre en Orient. La mode croissante de ces voyages, dont le chemin avait été montré en Égypte par les armées napoléoniennes, poussent les curieux toujours plus nombreux à visiter la terre des pharaons. Les conditions difficiles du climat égyptien (soleil, chaleur, sable...) ne permettent pas une utilisation aisée du tout nouveau procédé qu'est la photographie. Sa pratique est vraiment, dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, l'apanage de professionnels. Un nombre très restreint d'entre eux, tous d'origine européenne, commence à s'installer à demeure en Égypte. Dans les grandes villes (Alexandrie, le Caire ou quelques années plus tard Port-Saïd et Louqsor), leurs studios sont situés dans les quartiers étrangers. Ils vivent de la vente de leurs photographies à la pièce, ou regroupées en album, qu'ils proposent aux voyageurs, puis aux touristes.



**Tombeaux des califs au Caire**  
Antoine Beato  
Épreuve photographique  
Collection particulière

*« Pour copier les millions d'hiéroglyphes qui couvrent même à l'extérieur les grands monuments de Thèbes, de Memphis, de Karnak, il faudrait des vingtaines d'années et des légions de dessinateurs. Avec le daguerréotype, un seul homme pourrait mener à bonne fin cet immense travail. Munissez l'Institut d'Égypte de deux ou trois appareils de M. Daguerre, et sur plusieurs des grandes planches de l'ouvrage célèbre, fruit de notre immortelle expédition, de vastes étendues d'hiéroglyphes réels iront remplacer des hiéroglyphes fictifs ou de pure convention. »*

Louis Arago présentant l'invention de M. Daguerre aux Académies des Sciences et des Beaux-arts, le 19 août 1839.

## Le cinéma

Inventé à Lyon par les Frères Lumière en 1895, le cinématographe consiste en une prise de vues d'objets ou de personnages animés, en fixant les diverses phases du mouvement sur une pellicule qui se déroule derrière un objectif. Une série d'images successives est prise à intervalles très courts. La manœuvre se fait à l'aide d'une manivelle, tournée par un opérateur, diffusant 10 à 12 images à la seconde. La pellicule est enfermée dans une boîte hermétiquement close, placée au

sommet du Cinématographe. Elle ne se déroule pas de façon continue, mais par saccades, suivant la vitesse imprimée par la manivelle. Les mêmes principes sont utilisés pour permettre la projection. Un foyer lumineux éclaire et traverse la bande, passe par l'objectif et projette la scène sur l'écran.

En 1897, les Frères Lumière envoient de par le monde des opérateurs chargés de rapporter des vues, comme Alexandre Promio qui ramène d'Égypte 35 films tournés à Alexandrie, au Caire et à Saqqarah.

### Collectionner des antiquités

De son premier voyage en Égypte, Émile Guimet ne rapporte que de menus objets glanés auprès de marchands ou de fellahs, mais en revient animé d'une passion de collectionneur que ses moyens financiers permettent d'assouvir. Ce sont principalement les visites qu'il a faites au musée de Boulaq, dans la banlieue du Caire, récemment aménagé par le célèbre égyptologue Auguste Mariette, qui sont à l'origine de sa passion de collectionneur d'antiquités égyptiennes. Il s'attache aux choix muséographiques faits par le conservateur pour permettre au visiteur une meilleure approche des objets présentés et comprendre certains aspects des fondements de la religion égyptienne.



**Statue d'Isis allaitant Horus**

Égypte, Medinet Habou  
Troisième Période Intermédiaire  
XXV<sup>e</sup> dynastie (vers 780-656 avant J.-C.)  
Granit gris rose  
Paris, musée du Louvre, inv. E 7826 et E 20371

*« Le musée est fort curieux, très bien tenu et le catalogue rédigé par M. Mariette, le conservateur, est fort bien fait. [...] C'est à grand' peine que je me suis arraché à cette intéressante étude. [...] Les études qu'on fait là sont si diverses et si compliquées que l'on a un peu de peine à coordonner ses idées, mais d'un autre côté en approfondissant cette science hiéroglyphique on touche à des questions si intéressantes de religion, d'histoire et de mœurs privées que le travail devient tout à fait attachant. »*

Émile Guimet, *Croquis égyptiens. Journal d'un touriste*, 1867 ;  
Émile Guimet, manuscrit autographe, collection particulière.

### Les achats auprès d'antiquaires et en salles de vente

Émile Guimet acquiert auprès des antiquaires lyonnais et parisiens les premiers éléments de sa collection. Entreposée dans sa maison familiale de Fleurieu-sur-Saône qu'il désigne lui-même comme le « Musée de Fleurieu », celle-ci devient un véritable musée où se retrouvent pêle-mêle momies, statues, figurines funéraires, figurines divines en bronze. En 1874, sa collection d'objets égyptiens compte déjà plus de 450 pièces.

Collectionneur renommé et fortuné, engagé dans la création d'un musée, l'industriel est sollicité par nombre de particuliers et d'antiquaires. Selon la pratique en vigueur, les vendeurs envoient par bateau d'Alexandrie à Marseille, puis par chemin de fer jusqu'à Lyon, des caisses d'objets, dans lesquelles Émile Guimet prend ce qui l'intéresse et renvoie le reste à l'expéditeur.



**Le Livre pour sortir au jour  
de la chanteuse d'Amon Nes-Khonsou-pa-khered**  
Louqsor-rive gauche (Thèbes)  
Troisième Période Intermédiaire  
XXI<sup>e</sup>-XXII<sup>e</sup> dynastie (1080-715 avant J.-C.)  
Paris, musée du Louvre, inv. E 31 856

Les Égyptiens appelaient leur écriture *Medoumetjer* (les paroles divines), ce sont les Grecs qui l'ont désignée sous le nom de *hiéroglyphes* (les signes sacrés qui sont gravés).

L'écriture était considérée par les Égyptiens comme un don des dieux, transmise aux hommes par Thot. L'emploi de ce système s'est fait durant toute leur histoire, pendant plus de 3000 ans, uniquement pour communiquer avec Dieu. Pour communiquer entre hommes, il existait d'autres formes d'écriture. Les hiéroglyphes ont donné naissance au hiératique, un système de notation rapide qui était employé par l'administration et dans toutes les transactions commerciales, et utilisé en même temps que les hiéroglyphes. Le hiératique a ensuite été remplacé au cours du 7<sup>e</sup> siècle avant notre ère par un système beaucoup plus simple, le démotique.

### Les liens avec les archéologues

En 1882, Eugène Allemand, archéologue, collectionneur et revendeur français établi en Égypte, propose à Émile Guimet pour son musée lyonnais des antiquités provenant de la cachette royale de Deir el-Bahari (DB/TT 320) découverte en juillet 1881. Le lieu abritait les momies et une partie de l'équipement funéraire des grands pharaons du Nouvel Empire et celui de grands prêtres d'Amon de la XXI<sup>e</sup> dynastie et de leur famille. Après avoir vérifié l'authenticité et l'intérêt des objets auprès de Gaston Maspero, directeur du Service des Antiquités de l'Égypte, Émile Guimet acquiert pratiquement tout le lot.



**Serviteur funéraire de Pinedjem II**  
Deir el-Bahari, cachette royale (DB/TT 320)  
Troisième Période Intermédiaire  
XXI<sup>e</sup> dynastie (vers 970 av. J.-C.)  
Faïence égyptienne  
Paris, musée du Louvre, inv. E 22082

Les serviteurs funéraires que les Égyptiens appellent *ouchebtis* (ceux qui répondent) sont des figurines qui, à l'appel d'Osiris, doivent remplacer le défunt dans les travaux des champs de l'Au-delà. Les bras sont croisés sur la poitrine et les mains tiennent des instruments aratoires : un pic, une houe et un sac à grains en vannerie suspendu à une cordelette dans le dos. Sur le corps du serviteur est inscrit un texte extrait du chapitre 6 du *Livre pour sortir au jour*, dans lequel figurent le nom et, parfois, les titres du défunt. Apparus au Moyen Empire, les serviteurs funéraires se multiplient au Nouvel Empire. Certaines tombes peuvent en contenir plusieurs centaines.

### Les musées Guimet : l'histoire des religions orientales

Son attrait pour les musées amène Émile Guimet à en créer un dans sa ville natale. Le musée Guimet de Lyon est inauguré en présence de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, le 30 septembre 1879. Dans le bâtiment du boulevard du Nord, deux salles du deuxième étage sont consacrées à l'Égypte antique.

Par son active politique d'acquisition, sa collection se développe fortement en peu d'années. Dès 1882, il songe à émigrer à Paris, là où se trouve le milieu scientifique et culturel à la hauteur de ses ambitions. Après de longs pourparlers et au terme d'une convention, il offre ses collections à

l'État en 1885, les déménage en février 1888 et le nouveau musée qu'il a fait construire à l'identique du musée de Lyon, place d'Iéna, dans le quartier du Trocadéro, ouvre ses portes le 20 novembre 1889. Les quatre salles de la galerie Boissière au second étage sont consacrées à l'Égypte antique.

En France, au même moment est créée en 1886, la Section des sciences religieuses de l'École pratique des Hautes Études, étudiant les faits religieux de l'antiquité à la période contemporaine, « qu'elle aborde dans un esprit laïque et pluraliste » par des approches scientifiques mêlant différentes disciplines telles que l'archéologie, l'ethnologie ou l'anthropologie.



Le musée Guimet de Lyon – collection particulière



Le musée Guimet de Paris - RMN

## Religion de l'Égypte antique et syncrétisme religieux



**Cercueil d'Isetenkheb**

Égypte, Basse Époque

XXVI<sup>e</sup> dynastie (vers 650 avant J.-C.)

Bois stucqué peint

Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1969-405

Dans l'univers religieux des anciens Égyptiens, il existe une infinité de divinités, certaines plus importantes que d'autres. Hérodote disait même, au 5<sup>e</sup> siècle avant J.-C., que les Égyptiens étaient les plus religieux des hommes. Cependant la religion de l'Égypte antique reste complexe à expliquer aujourd'hui, car à la grande différence du christianisme, du judaïsme ou de l'islam, il n'existe pas de textes canoniques, c'est-à-dire pas de textes expliquant comment elle fonctionne. Les anciens Égyptiens nous ont laissé des textes mythologiques mais aucun n'explique précisément quelle conception ils en avaient.

Il y a pourtant deux choses importantes à prendre en compte lorsque l'on s'intéresse à ces questions. Premièrement, la religion de l'Égypte antique est complètement liée à la géographie du pays, et deuxièmement, les Égyptiens pouvaient créer autant de divinités qu'ils voulaient en les mélangeant ou en associant seulement quelques éléments de chacune d'elles (syncrétisme).

Prenons un exemple : il existe en Égypte une divinité qui s'appelle Rê (ou Râ), et une autre dénommée Amon. Rê, c'est la lumière, c'est le disque solaire, alors qu'Amon c'est le caché, l'invisible, celui qu'on ne voit pas mais qui est là. Si vous mélangez les deux, vous créez une

nouvelle divinité, que les Égyptiens appelaient Amon-Rê (ou Amon-Râ) ; il est alors celui qui est à la fois visible et invisible.

## Les croyances funéraires des anciens Égyptiens

Les Égyptiens de l'Antiquité croyaient que la mort n'était pas une fin, mais bien au contraire qu'elle marquait le début d'une autre vie. Une condition était cependant nécessaire : le corps ne devait pas disparaître. Pour éviter la putréfaction du corps, l'homme devait donc intervenir, d'où la pratique de la momification.

Quand une personne venait de mourir, sa famille confiait son corps aux embaumeurs. Ils le nettoyaient et enlevaient un à un ses organes qui étaient conservés par dessiccation en les faisant tremper dans du natron (sel). Ils faisaient exactement la même chose avec le corps, ils le laissaient au contact du natron pendant au moins 40 jours pour que les chairs se dessèchent complètement. Le corps était ensuite nettoyé et enroulé dans des bandelettes. Sur ces bandelettes, ou à l'intérieur, étaient glissés ou cousus de petits objets, les amulettes. Réalisées dans des matières différentes, elles représentaient des divinités, des objets ou des hiéroglyphes, et étaient là pour protéger le corps, pour être sûr que durant le voyage qui conduit le défunt dans l'autre monde, rien de mal ne lui arrivera.



**Momie de Nedjem Ati**

Égypte, Antinoé (fouilles de 1907),  
époque ptolémaïque (332-30 avant J.-C.)

Momie, lin et cartonnage

Lyon, musée des Confluences, inv. 90002432

*« Peu à peu les figurines en terre émaillée, les dieux de bronze, les canopes d'albâtre, les stèles en calcaire, les statuettes de granit envahirent ma chambre à coucher où j'avais réuni mes souvenirs de voyage. Quelques papyrus sous verre et des copies à l'aquarelle de peintures tombales ornaient les murs. [...] Pour aller plus vite j'achetai des collections entières. [...] Un petit musée d'Italie était à vendre, tombeaux étrusques, portraits funéraires et statues d'orantes, le tout en terre cuite. Je soldai le petit musée. Un marchand de Lyon avait acheté la collection égyptienne de l'abbé Greppo, je ramassai le tout. Un jour j'achetais [sic] une momie : quelle joie ! Puis une autre. Pour gagner mon lit j'étais obligé d'enjamber les cadavres. Je changeai de chambre. »*

Émile Guimet, *Le jubilé du musée Guimet, 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation 1879-1904*, 1904.

## L'objet archéologique, témoin de l'Histoire et de la vie quotidienne

À une époque où le commerce des antiquités est rendu possible par la loi égyptienne, les institutions se fournissent en toute légalité chez des antiquaires. Des spécialistes sont même missionnés pour prospecter les marchands. Les fouilles archéologiques s'effectuent sous la surveillance du Service des Antiquités de l'Égypte et les trouvailles sont partagées entre l'Égypte et le fouilleur, de gré à gré. Au 19<sup>e</sup> siècle, l'usage veut que la moitié des objets revienne au fouilleur, qui en général s'entend avec le Service des antiquités pour que les parts soient « équitables ». Cette pratique du partage de fouilles, traditionnelle en Égypte, ne tombera en désuétude qu'après la révolution de 1952.



**Traite de la vache**  
Égypte, Moyen Empire  
XI<sup>e</sup> ou XII<sup>e</sup> dynastie (vers 2134-1797 avant J.-C.)  
Bois stucqué peint  
Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. 1969-405

Dans l'Égypte ancienne, on dépose parfois dans les tombes ces petites sculptures en bois peint appelées "modèles", représentant des scènes de la vie quotidienne. Ces modèles permettent au mort de recréer un environnement familier dans sa nouvelle vie, et aussi d'assurer sa survie, car il doit continuer à boire, manger, respirer et réaliser les travaux de tous les jours.

Cette scène montre la traite d'une vache. Elle représente l'abondance de la nourriture qui accompagne le mort dans sa nouvelle vie.

### Une démarche didactique : la confection de copies

Le souci de présenter des ensembles complets, organisés sur un plan cohérent, pousse parfois Émile Guimet à remplacer l'œuvre originale inaccessible par une copie ou un moulage, mais celle-ci doit contenir une part d'authenticité.



**Réplique de la statue du cheikh el-Beled**  
19<sup>e</sup> siècle  
Bois  
Paris, musée du Louvre, inv. E 20362

Émile Guimet fait réaliser au Caire une réplique de la célèbre statue en bois mise au jour vers 1860 par l'égyptologue Auguste Mariette, dans une tombe de Saqqarah datant de la fin de la IV<sup>e</sup> – début de la V<sup>e</sup> dynastie (vers 2500-2400 avant J.-C.). Ka-aper, plus connu sous le nom de "cheikh el-Beled" (chef du village), nom que lui donnent les ouvriers au moment de sa découverte, était un simple prêtre-lecteur en chef. L'original de cette statue, aujourd'hui conservé au musée égyptien du Caire, fut présenté lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867.

Il est arrivé quelques fois à Émile Guimet d'acheter des pièces qui se sont révélées être des faux.



**Antinoüs-Osiris**  
Provenance inconnue, 19<sup>e</sup> siècle (?)  
Marbre  
Paris, musée du Louvre, inv. MA 4890

Ce buste du favori de l'empereur Hadrien, Antinoüs, représenté divinisé en Osiris, fait partie des premières collections réunies par Émile Guimet. Il est exposé au centre de la rotonde, à l'entrée des musées Guimet de Lyon, puis de Paris.

*« Un dentiste américain me proposa des marbres romains, dieux de l'Olympe, bustes d'empereur, provenant de fouilles faites en 1822 dans la villa Adriana [sic]. Je pris les marbres romains. »*

Émile Guimet, *Le jubilé du musée Guimet, 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation 1879-1904, 1904.*

Il n'est pas certain que le buste d'Antinoüs fasse partie de ces « marbres romains », mais un portrait du favori d'Hadrien pouvait passer pour un élément du décor de la villa Hadriana, et avoir été vendu en Italie au dentiste américain dont parle Guimet. Une restauration récente a montré que ce buste était un faux. Sur la surface du marbre, on remarque une multitude de petits trous (piqûres) dus à l'utilisation d'une machine à mise aux points, apparue au début du 19<sup>e</sup> siècle.

### Les voyages pour découvrir d'autres cultures, d'autres croyances

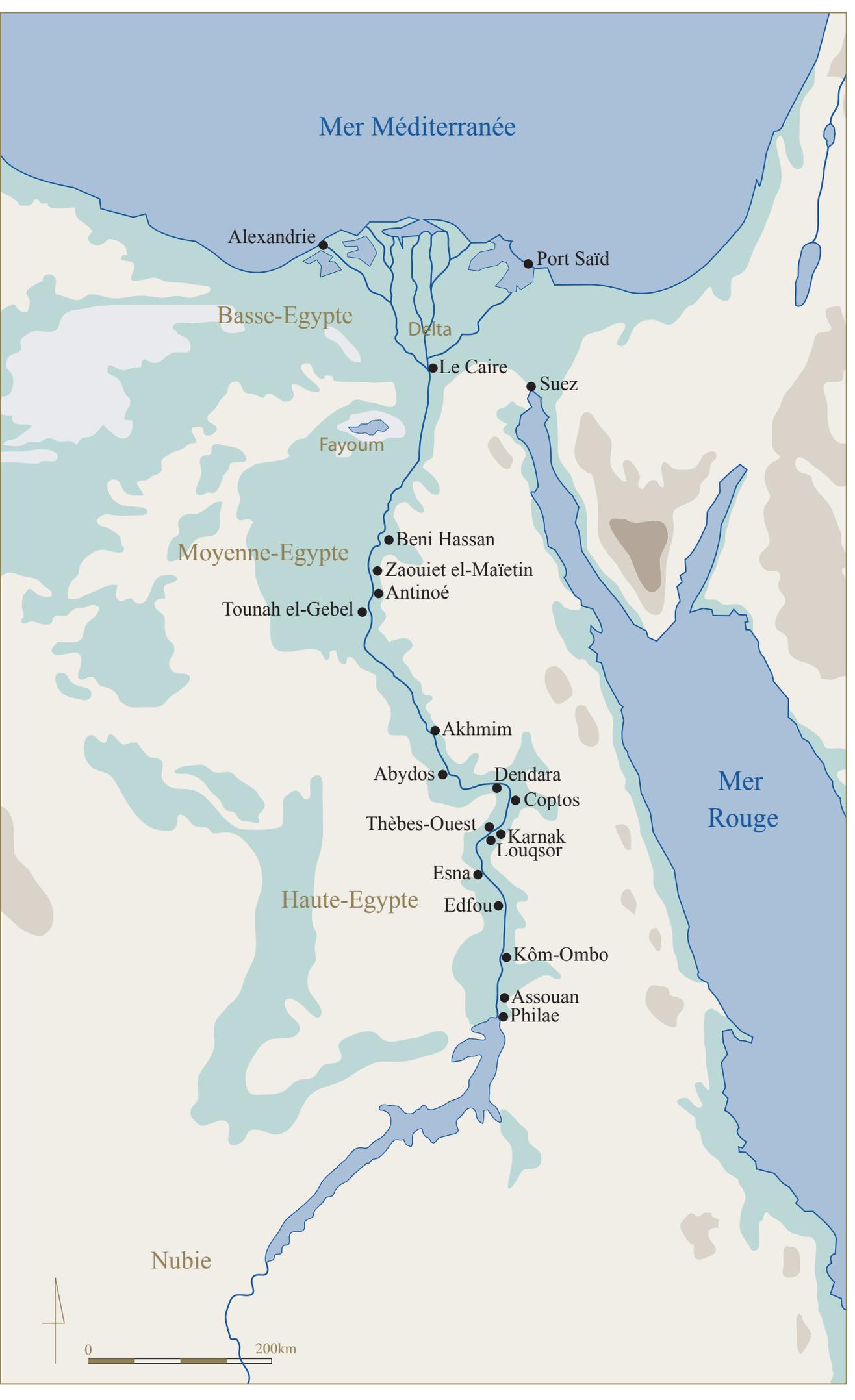
Émile Guimet ne se rendit qu'une seule fois en Asie orientale, à l'occasion de son voyage autour du monde, d'août 1876 au début du printemps 1877. Favorisé par l'ébranlement du monde bouddhique qu'avait provoqué la séparation forcée du shinto et du bouddhisme voulue par les autorités au début de l'ère Meiji (1868-1912), il a pu acquérir, au dire du rapport de mission qu'il fit à son retour, « plus de trois cents peintures japonaises religieuses, six cents statues divines et une collection de plus de mille volumes soigneusement catalogués en chinois, en japonais et en français ».



**Portrait de Chûjô-hime**  
Japon, première moitié de l'époque Edo,  
xvii<sup>e</sup> siècle  
Bois laqué peint  
Paris, musée Guimet, inv. EO 462

*« Quand on veut vraiment apprécier les civilisations anciennes ou exotiques qui faisaient l'objet de mes préoccupations, on doit faire abstraction de ses propres croyances, se dépouiller des idées toutes faites données par l'éducation, par l'entourage. Pour bien saisir la doctrine de Confucius il est bon de se donner un esprit de lettré chinois ; pour comprendre le Bouddha il faut se faire une âme bouddhique. Mais comment y arriver par le seul contact des livres ou des collections ? C'est insuffisant. [...] Il est indispensable de voyager, de toucher le croyant, de lui parler, de le voir agir. Aussi je me décidais à faire le tour du monde, à visiter le Japon, la Chine, l'Inde, comme j'avais fait de l'Égypte et de la Grèce. »*

Émile Guimet, *Le jubilé du musée Guimet, 25<sup>e</sup> anniversaire de la fondation 1879-1904, 1904.*



Mer Méditerranée

Alexandrie

Port Saïd

Basse-Egypte

Delta

Le Caire

Suez

Fayoum

Moyenne-Egypte

Beni Hassan

Zaouiet el-Maïetin

Antinoé

Tounah el-Gebel

Akhmim

Abydos

Dendara

Coptos

Thèbes-Ouest

Karnak  
Louqsor

Esna

Haute-Egypte

Edfou

Kôm-Ombo

Assouan

Philae

Mer  
Rouge

Nubie

0

200km